

Dominique COMMET

Adishatz monde !



L'histoire que j'ai à vous conter est la mienne.

Tout a commencé lorsque, sur mon jetable, Alain DELMAS me laisse un message m'invitant à écrire quelques mots sur mon engagement artistique et syndical.

Parler de moi. J'en suis flatté. Oui mais ! Allez donc demander à un artiste de se présenter sans qu'il ne fasse de lui-même un portrait qui ne soit pas narcissique ou sans que son égo ne soit par trop surdimensionné. La façon la moins périlleuse, et à laquelle je pense en premier, est de le faire humblement. Mais l'humilité est un sentiment que nous n'avons pas, nous, les artistes. C'est ce que je crois. Nous sommes plutôt fiers d'exercer notre métier, orgueilleux de marquer ainsi notre différence, fragiles de la reconnaissance que nous attendons du public, forts du courage qu'il nous faut préserver pour continuer à exister. Bien sûr derrière ces quelques généralités se cachent les particularités de chacun d'entre nous, et je ne pense pas y déroger.

Ce que je peux dire, c'est que formation scolaire me destinait à être électricien et pas du tout comédien. Ouvrier de l'énergie électrique je l'ai été quelques années, dans quelques entreprises. Mais très vite c'est en prise avec

l'énergie du théâtre que je me suis débattu.

Depuis, le démon de la scène et de la création théâtrale ne m'a plus lâché. Je ne vais pas dérouler mon curriculum vitae. Ce que je peux dire c'est que j'ai essuyé les plâtres lors de mes jeunes débuts à Toulouse où je suis resté douze années. Le conservatoire d'art dramatique ne m'a retenu qu'un an. L'accent landais ne convenait pas au répertoire classique, ni moderne d'ailleurs.

Autodidacte je le suis, mais j'ai beaucoup appris avec les autres. A mes dépens souvent. Ne croyez pas que l'on se fasse des cadeaux dans la profession.

Après huit années à jouer des coudes à Avignon, où j'ai appris ce que signifiait la Cité des Papes du Théâtre, local, national et européen, j'ai rejoint mes landes natales.

C'est lors de cette transition que j'ai décidé de mener un combat syndical et de défendre nos métiers, en région, mais surtout en milieu rural.

Et puis, si vous voulez en savoir un peu plus, venez voir les spectacles de la C.K.C. dès que nous jouons près de chez vous. Actuellement c'est Féria, une comédie clownesque sans parole ou presque. C'est La Mondina, une

farce gasconne interdite par le clergé en son temps.

Je ne peux vous quitter sans vous transmettre le petit lexique de notre jargon professionnel :

- Vous êtes intermittent ? Non, je suis chômeur salarié privé d'emploi permanent.

- C'est dur le métier d'intermittent ! Comédien, c'est un métier, passionnant. Pas Intermittent ! Et notre soit disant « statut d'intermittent » n'est rien d'autre qu'un régime spécifique d'allocation chômage.

- A la question « Et à par ça, dans la vie, vous faites quoi ? », je ne réponds plus.

Pour conclure et peut être résumer qui je suis :

- ma démarche artistique : un artiste, un village.

- mon engagement syndical : ensemble, la lutte continue.

- ma pensée artistique du moment : on nez rouge, sinon on nez pas.

- mon idée de la politique : devinette, devinette - Pire que le bruit des bottes ? ... Réponse : le silence des pantoufles ! Rendez-vous à la prochaine réunion syndicale, au prochain spectacle.

Adishats. ■